

# Les abrégés de recherche RISQ

## Traitements des personnes toxicomanes judiciairisées : Impacts et analyses

Les liens existants entre la toxicomanie et la judiciarisation sont depuis longtemps documentés. Avec le temps, les traitements pour toxicomanes sont aussi apparus comme l'une des solutions les plus pertinentes pour aider les délinquants à régler leurs problèmes de consommation. Reste à savoir quelles variables peuvent prédire la persévérance et l'impact de la réadaptation chez les personnes toxicomanes judiciairisées. Les auteurs de cet article en ont fait leur principal objet d'analyse.

Brochu, S., Cournoyer, L.-G., Tremblay, J., Bergeron, J., Brunelle, N. et Landry, M. (2007). Understanding Treatment Impact on Drug-Addicted Offenders, *Substance Use & Misuse*, numéro 41, p. 1937-1949.

### Fondements

On croit généralement qu'il est difficile de susciter le changement chez les personnes toxicomanes judiciairisées qui se présentent en traitement. Pourtant, plusieurs études démontrent que ces personnes peuvent bénéficier d'un traitement de réadaptation à la condition qu'elles persèverent assez longtemps. La connaissance des variables inhérentes aux traitements permettra toutefois de mieux accompagner les délinquants dans leur démarche de réadaptation.

### Objectifs et méthodologie

Cette étude vise à identifier les facteurs pouvant prédire la persévérance et l'impact d'un traitement de réadaptation sur les personnes toxicomanes judiciairisées. Pour y parvenir, 173 usagers de quatre centres de réadaptation pour alcooliques et toxicomanes du Québec ont été interviewés à quatre reprises, soit au début de l'intervention, après la troisième rencontre, puis à des intervalles de six mois et douze mois après le début de traitement. Les informations suivantes ont été recueillies : le temps passé en traitement, les problèmes de drogue/d'alcool, la motivation à changer, le profil criminel, la perception des sujets quant à la présence de pressions judiciaires, l'importance de l'évaluation subjective et de la probabilité de conséquences juridiques liées à l'abandon du traitement ou à la consommation de substances psychoactives, la qualité de la relation thérapeutique, l'évaluation de l'engagement du client envers le traitement et le soutien social. Les participants ont été classés en cinq catégories,

soit : a) individus en attente d'une sentence; b) individus en probation; c) individus en liberté conditionnelle; d) individus en maison de réadaptation; et e) consommateurs de drogues libérés sous caution.

### Faits saillants

- La pression ou l'obligation légale renforce uniquement le maintien en traitement pour ceux qui ne sont pas déjà condamnés (instance d'inculpation et attente de procès ou de sentence).
- Les risques d'abandon sont inversement proportionnels au niveau de dépendance à l'alcool. En d'autres mots, plus la dépendance à l'alcool est forte, meilleure sera la persévérance au traitement.
- Comme pour toute autre personne dépendante, plus les motivations individuelles des individus délinquants sont intrinsèques, moindres sont les risques d'abandon de traitement.
- Plus le lien thérapeutique établi est solide, meilleures sont les chances de voir la personne persévérer au-delà des rencontres initiales.
- Chez les personnes qui poursuivent le traitement au-delà de trois rencontres, le niveau de dépendance aux drogues peut faire une différence. À ce stade, il apparaît en effet que plus la personne est dépendante, plus elle risque d'abandonner le traitement.



- Les toxicomanes judiciairisés peuvent tirer autant de bénéfices d'un traitement de réadaptation que n'importe laquelle autre personne. Certaines variables sont toutefois associées à un meilleur pronostic : la participation à une thérapie de groupe, un bon soutien social et une faible gravité initiale des problèmes de drogue.
- Les pressions judiciaires favorisent un meilleur pronostic chez les consommateurs de drogues. Elles sont toutefois moins favorables relativement à la consommation d'alcool à moyen terme.

### Pour en savoir plus

Anglin, M. D. et Hser, Y. I. (1990). Treatment of drug abuse, dans M. Tonry & J. Q. Wilson (Eds.). *Drugs and crime. Crime and justice: A review of research*, volume 13, Chicago, The University of Chicago Press, p. 393–460.

Anglin, M. D. et Perrochet, B. (1998). Drug use and crime: A historical review of research conducted by the UCLA Drug Abuse Research Center, *Substance Use and Misuse*, volume 33, numéro 9, p. 1871–1914.

Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations, *Journal of Personality and Social Psychology*, volume 51, numéro 6, p. 1173–1182.

Bennett, T. et Sibbitt, R. (2000). *Drug use among arrestees*, London, U.K., Home Office Research, Development and Statistics Directorate.

### Mots clés

- / dépendance
- / traitement
- / délinquants
- / persévérance
- / impact des traitements
- / rétention aux traitements
- / engagement thérapeutique

### Financement

- / Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC)

### Personne-ressource

- / Serge Brochu / professeur titulaire /
- / École de criminologie / Université de Montréal /
- / 514 343-6536 / serge.brochu@umontreal.ca /
- / codirecteur du RISQ